



STUDIO LIEVEN DE BOECK 2014/15
SELECTED WORKS

DEFENSE D'AFFICHER 2014

Neon sculpture
Blue Neon
Variable dimensions
Edition of 3 +1AC

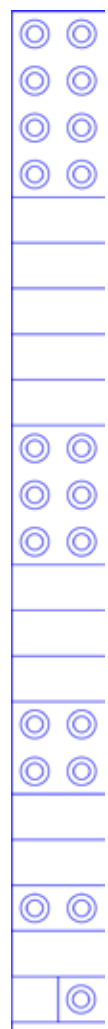


LA SERIE BLEU 2014



Sculpture in glass
Installation view at Maison Gregoire

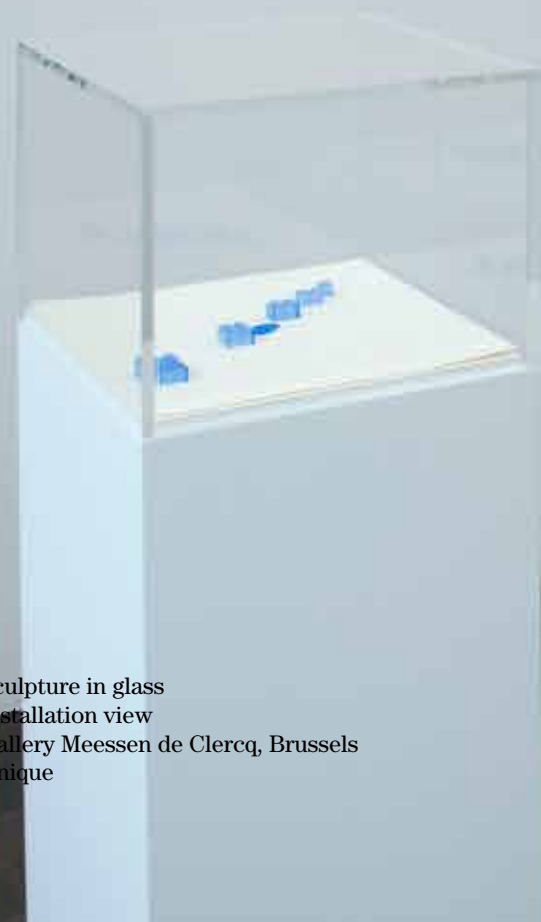
LA SERIE BLEU 2014



Sculpture in glass
Technical drawing / Installation
Scale 5
Scalebar 1 LDB meter



LA SERIE BLEU 2014



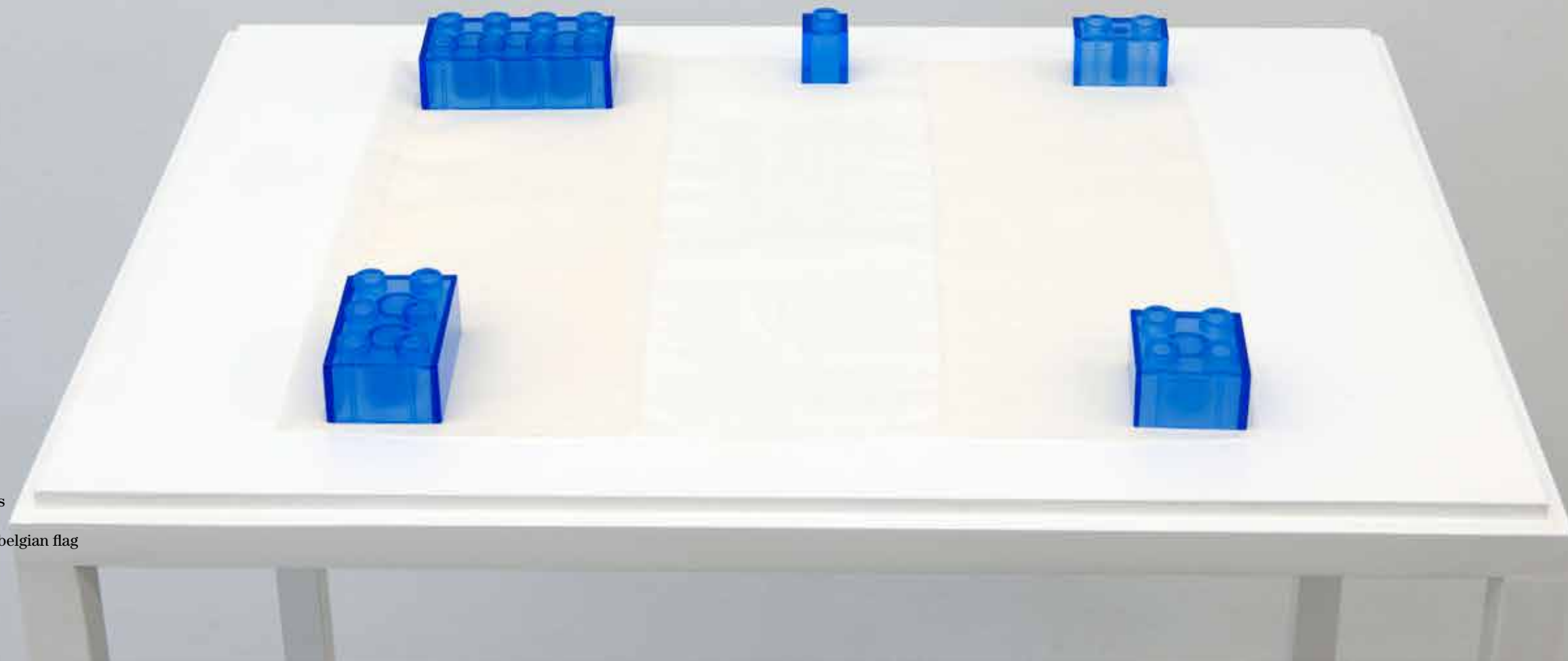
Sculpture in glass
Installation view
Gallery Meessen de Clercq, Brussels
Unique

LA SERIE BLEUE 2014



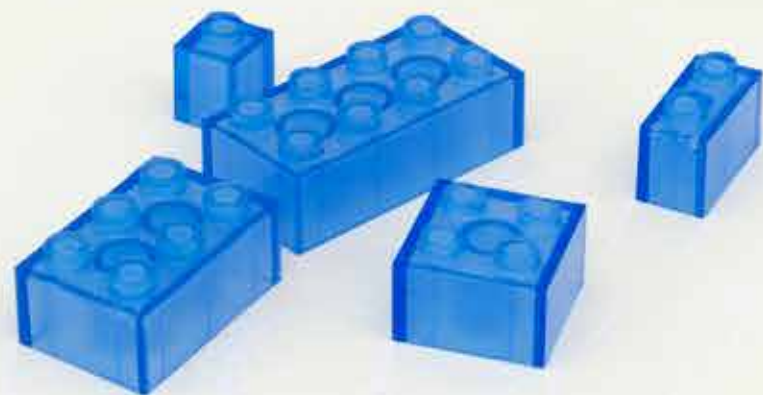
Sculpture in glass
Scale 5
Scalebar 1 LDB meter
Unique

LA SERIE BLEUE 2014



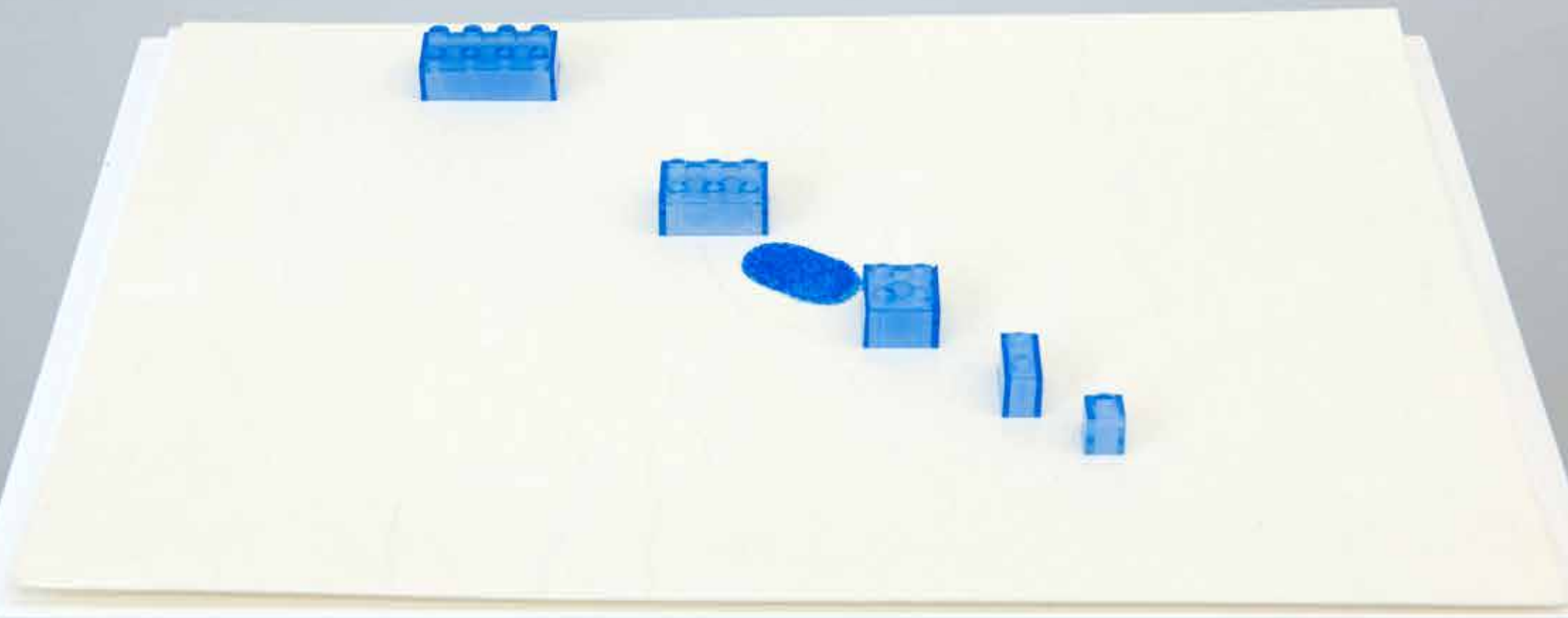
Sculpture in glass
Scale 3
Placed on white belgian flag
Unique

LA SERIE BLEUE 2014



Sculpture in glass
Scale 2
On LDB typ-exx signature
Unique

LA SERIE BLEUE 2014



Sculpture in glass
Scale 1
Fingerprint between Fibonacci scalebar
Unique

LA SERIE BLEUE 2014



Sculpture in glass
Scale 1
placed around a print of the Iris
Unique

THE WORLD UNMADE 2011-2015

Installation
Installation view Gallery Meessen-De Clercq
World map painted on with typ-exx on generic sport balls
Size variable
Ongoing Project



LE MOULE EN VERRE ROSE 2014

Sculpture in glass
Rose Version
The original Lego-mould reproduced in glass
approx. 11*11*11 cm when closed
7 different colors + 1 AC

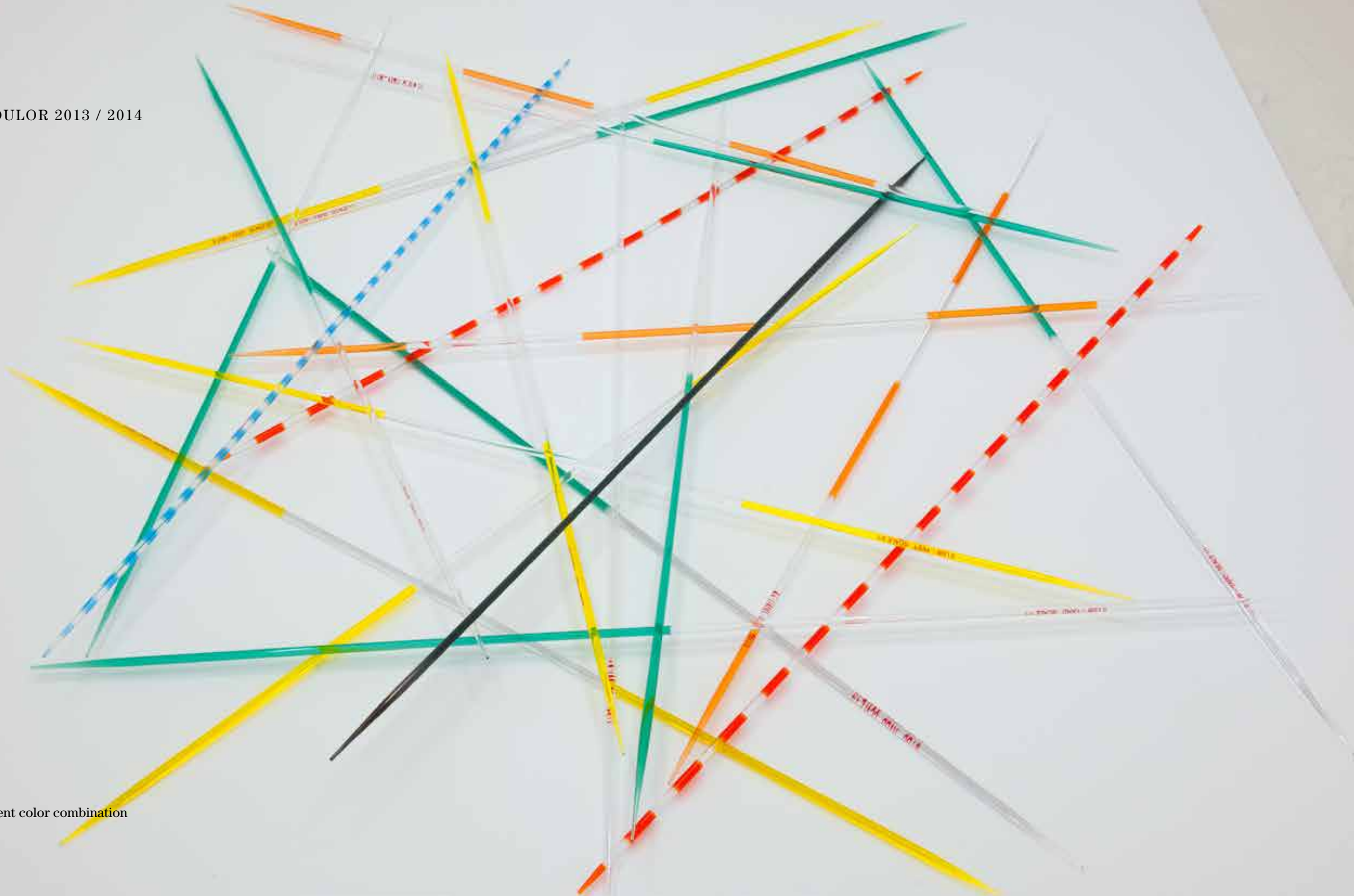


LE MOULE EN VERRE ROSE 2014



Sculpture in glass
Rose Version
The original Lego-mould reproduced in glass
Open

MIKADO LDB MODULOR 2013 / 2014



Sculpture in Glass
variable dimensions
Number 2 of 3 + 1 AC
Each edition has a different color combination

INSTALLATION VIEW BOGARDENKAPEL BRUGGE 2014



DÉFENSE D’AFFICHER – Maison Gregoire, 2014

Bn projects – Maison Grégoire sont heureux d’inviter Lieven De Boeck. Cette exposition est l’occasion de présenter une œuvre encore jamais exposée, La Série bleue réalisée dans le cadre de la résidence de l’artiste au CIRVA* à Marseille.

Quand on parle du travail de Lieven De Boeck, il est fréquent de faire allusion à son activité d’architecte. On y retrouve, il est vrai, un réel souci de la forme, un degré majeur d’exigence spatiale et visuelle mais surtout une interrogation constante sur tout ce qui fait la fonction d’habiter ou d’exister au monde.

«La dimension détermine un objet, mais l’échelle détermine l’art. » cette phrase écrite par l’artiste du Land art, Robert Smithson trouve auprès de Lieven De Boeck un écho particulier, tant les jeux d’échelle sont une donnée constitutive de son langage. Un sens dont l’artiste use et qu’il fait retentir jusqu’au fond de notre caverne platonicienne pour nous donner une autre mesure de l’espace et du temps, un moyen d’injecter de l’espace imaginaire dans l’espace réel. R. Smithson ajoute que « l’échelle agit grâce à l’incertitude ». N’est-ce pas ce que recherche Lieven ? Pouvoir embrasser l’incertitude, défamiliariser les conventions, se trouver vierge face à un environnement saturé d’indications. A la manière d’un jeu, explorer l’autre face du visible, « cette part manquante qui habite notre pulsion de voir ».

Un jeu que l’on retrouve à l’œuvre dans la Série Bleue, série des briques en verre dont le format rappelle d’emblée le LEGO de notre enfance. Outre la complexité de leur réalisation, leur nombre et leur structure sont signifiantes. Elles sont 25 = 5 x 5, le chiffre 5 étant caractéristique de l’homme (les 5 doigts de la main et des pieds, les 5 sens, les 5 membres (2 bras, 2 jambes et la tête)) et de sa relation à l’univers ; alors que leur unité de mesure (brique 1x1) et l’échelle de chaque série suit la suite de Fibonacci et le nombre d’or, utilisés, entre autres, par Le Corbusier pour créer son fameux Modulor. L’artiste reformule l’expérience de l’architecture par la déconstruction. Assistons-nous à un exercice de mise en forme de la première écriture, celle de la subdivision élémentaire, celle dont l’unité première donnerait naissance à toutes les autres ? Lieven nous dit sa volonté de créer une architecture qui précède le style, une sculpture qui se libère de l’image. Contrairement au LEGO, délivré avec ses nombreux modes d’emplois et directives, l’imagination est ici la seule architecte d’un poème dont l’écriture s’invente comme s’invente le monde. Le jeu proposé par l’artiste se joue sur le tapis de l’identité : la pupille, l’empreinte digitale, les initiales LDB, le drapeau devenu blanc ou les murs de l’habitation. Car paradoxe cher à l’artiste, le jeu n’est pas libre, il est soumis au hasard comme il l’est à l’individu qui a lancé les dés.

Au centre de l’exposition un néon bleu affiche ces deux mots : « Défense d’afficher ». Le message est clair et pourtant ! Habités que nous sommes à voir placardés ces mots dans la ville, ils prennent dans ce lieu une autre signification. La Maison Grégoire, architecture moderniste exemplaire réalisée par le belge Henry van de Velde, est à la fois maison de vie et d’exposition, espace privé momentanément public ou espace public momentanément privé. La sentence accrochée au mur interpelle le regardeur. Sa place est interrogée tout comme la fonction de l’Exposition. Quelle est encore l’impact de l’image aujourd’hui ? Que nous veut-elle ? Qu’y a-t-il encore à afficher dans une époque saturée de présentation immédiate et directe ? Que reste-t-il à exposer autre que la couleur ? L’interdiction était simple, incontestable mais le contexte a épuisé les ressources logiques du langage et générer le paradoxe, seule substance nourricière de l’imaginaire. Il y a effacement du sens. Un effacement au travail dans nombreuses œuvres de Lieven De Boeck. Effacement du plan et des données topographiques par le Tipex dans Danish Cartoons (2006), Typology House ou m.u.s.e.u.m. (2004), effacement du langage par la représentation dans Red Story (2010), Blue story (2014), parasitage de la réalité au profit d’un mensonge tout aussi illusoire dans I Lie (2012), neutralisation de l’identité dans la série White flag (2004) et Le Corbeau (2010) ; Lieven s’appuie sur une physicalité de la négation et de l’effacement pour faire œuvre de sculpteur.

Le verre est un protagoniste de plusieurs œuvres réalisées récemment par l’artiste. Un matériau choisi pour le jeu subtil qu’il entretient avec l’ombre et la lumière, la transparence et l’opacité, le plein et le vide, et surtout pour la surprise de son traitement. Il est bien souvent associé au bleu. Couleur évoquant l’espace infini, le vide et l’ambiguïté spatiale revendiquée par Yves Klein. Couleur du fond d’écran de télévision sur lequel toute image peut être projetée mais également le bleu des Blue Movies, films porno où tout est projection, désir et fantasme.

Un ciel bleu éclatant est projeté sur les murs de l’exposition. Un de ces ciels de carte postale qui fait rêver. Le

ciel de L. A., ville hollywoodienne des apparences, mirage des Etats-Unis où Lieven a séjourné durant plusieurs mois en résidence. Il l'a photographié à la même heure à plusieurs reprises et inmanquablement le même bleu s'affiche. Image not found : ces quelques mots traverse la pellicule. Il n'y a rien à voir. L'océan des désirs projetés s'est désincarné, tel un mirage. Il se dissout avec l'esprit aux limites des dilutions atmosphériques du bleu. Image not found, est une sculpture sans image, une image matérielle qui ne veut pas en être, une image voulant être délivré de son rôle d'image. Une image qui existe probablement ailleurs, sous une autre forme par un jeu de miroir que l'artiste affectionne.

L'usage que fait Lieven de la projection est significatif. Il est unanimement admis que l'image projetée d'un objet à trois dimensions (le ciel pour ce qui nous concerne) est un objet en deux dimensions. Et son « apparition » sur le mur à l'échelle x-1 est une projection de l'« apparence » de l'objet à l'échelle x. Mais comment discerner ici-même son apparition de son apparence, alors que toutes deux peuvent s'apparenter l'une à l'autre – le vide et l'infini – produisant une mise en abyme? Comment distinguer la copie de l'original, le négatif du positif ?

Ce système de transposition ou recréation explorant le champ de réciprocité visuelle se trouve inversement questionné dans Blue Story, mentionné plus tôt. Dans cette œuvre, l'artiste transpose en 3 dimensions un poème écrit par une figure plus ou moins oubliée de la littérature underground new yorkaise des années 70. L'origine du poème n'est pas anodin. Elle est celle d'une scène artistique, dont notre époque est nostalgique, qui a su concilier avec ferveur geste ordinaire et résistance fulgurante, mais elle est également la ville où Lieven a recueilli son alphabet. Un alphabet qui travaille le langage comme un matériau de construction avec ses fragments (de mémoire) et ses scories (urbaines). Blue Story fonctionne comme un rébus, un exercice de lecture dans la pure tradition Broodthaersienne. La sculpture est blanche, délavée par la transposition. Elle est la figure d'une fiction placée dans l'espace qui veut être vue mais ne peut être lue. Quadrillé dans la stabilité géométrique d'une structure, elle fait l'expérience du vide entre les signes, du blanc entre les mots, du silence qui prend corps. On peut affirmer qu'à l'image de Blue Story, c'est dans l'espace intermédiaire que l'œuvre de Lieven De Boeck trouve son meilleur lieu de développement. Dans l'espace qui lie les œuvres entre elles et les connecte à leur environnement, un espace de l'entre deux, de l'écart, de la propagation du doute, seul miroir potentiel d'une infinité.

Wivine de Taux.

* CIRVA, Centre International de Recherche sur le Verre et les Arts plastiques. Lieven De Boeck, lauréat de l'appel à projet 2012, a démarré sa résidence au CIRVA fin 2012.



